Bruxelles : les marqueurs d'espace

(Arlette & Camille Ek)

Les Marqueurs de l'espace bruxellois jusqu'au XIXè

La Grand-place : une cohérence architecturale.

La Grand-place, à l'exception de l'hôtel de ville, fut réduite en cendres en 1695 lors du grand bombardement ordonné par Louis XIV et exécuté par le maréchal Villeroi. La ville, forte de 70.000 habitants, fut entièrement reconstruite quelques années plus tard. Elle bénéficia pour sa reconstruction de l'aide des villes consoeurs : Anvers, Malines, Louvain.
Savant mélange de styles gothique, Renaissance et baroque, la Grand place acquiert un style quelque fois qualifié de style baroque flamand.Les aménagements de la place à partir du début du **XIVè siècle** marquent l'émergence de l'importance des autorités de la ville, constituées par les marchands et les métiers, face à l'autorité des seigneurs.

Les corporations et les métiers firent rebâtir leurs hôtels en suivant la mode baroque autour de l'hôtel de ville. La Grand-place a joué le rôle de marché depuis l'an 1000 , comme en témoigne la toponymie des rues avoisinantes : rue au beurre, des harengs, des brasseurs , du marché au charbon, du marché aux fromages etc.). Puis au XIIIe et XIVe siècles, apparurent les premières halles au pain, au drap, à la viande.

- **La Maison du Roi**, est originellement l'ancienne halle au pain, remplacée au XVe siècle par un bâtiment en pierre qui abritait le bureau du Receveur général du Domaine du duc de Brabant. Raison pour laquelle on l'appela Maison du Duc, et quand ce même duc devint roi d'Espagne, Maison du Roi. La ville la fit reconstruire au XIXe dans le style néo-gothique. Actuellement, l'intérieur est occupé par le musée de la ville de Bruxelles.

- **L'hôtel de ville** :
La première pierre est posée en 1401 et la construction est achevée en 1459, dans un style gothique flamboyant. Par ses proportions et sa tour, l'hôtel de ville rivalise avec celui des villes de Bruges et de Louvain.
Une particularité est l'asymétrie de cet édifice. En effet, la tour ne se trouve pas exactement au milieu. La différence de longueur entre l'aile gauche et celle de droite s'explique par le fait qu'elles ne furent pas construites en même temps. A l'époque de la construction de l'aile droite des maisons bloquaient l'extension.

- **Les maisons des corporations**
Ce décor de théâtre en plein air nous montre, par l'architecture des édifices, la richesse mais aussi l'individualisme des corporations des différents métiers. Plus de 10 corporations sont présentes sur cette grand-place.
1-2 : maison des boulangers
3 : maison des graissiers
4 : maison des ébénistes, des tonneliers
5 : maison des archers
6 : maison des bateliers
7 : maison des merciers
8 : maison du représentant du souverain
9 : maison du des bouchers
10 : maisons des brasseurs
13-19 : maisons des ducs de Brabant
23-25 : maisons des tailleurs
26-27 : maison des peintres

-**Hommes célèbres de passage**
La façade de la Maison du cygne porte une plaque commémorant la venue de **Karl Marx** où il a passé le nouvel an 1847-1848. Quelques-uns des textes majeurs de Marx ont été écrits en Belgique, dont le plus célèbre est l'essai rédigé avec son ami Friedrich Engels, «le Manifeste du parti communiste». Les autorités belges expulseront Marx en 1848, de peur que la révolution française de février ne fasse tache d'huile en Belgique. Il se réfugiera alors à Londres.
Un autre homme s'y exilera également quelques années après, en 1851, qui n'est autre que **Victor Hugo** en exil jusqu'en 1857 au n°26.

Le Mont des Arts

C'est Léopold II (roi de 1865 à 1909) qui a créé et baptisé ainsi le Mont des Arts, versant occidental du Coudenberg (*Mont froid*) que domine le palais royal. Le souverain avait voulu supprimer un quartier pauvre aux ruelles insalubres, pour en faire un vaste complexe culturel renfermant de riches collections d'art.
Cœur de la ville haute, dominant le vieux quartier populaire qui entoure la grand-place, le Mont des Arts est structuré autour d'une vaste esplanade. De part et d'autre de celle-ci, il y a au nord le palais des congrès (1958), avec, sur l'arcade qui le domine, une grande horloge à jaquemart, et, au sud, la bibliothèque royale (1969) dont on parlera plus loin.
Plus haut, près de la place Royale, se succèdent les Archives générales du Royaume, les musées royaux des Beaux-Arts, le palais de Beaux-Arts, le musée des instruments de musique. Plus haut encore, au point culminant du Coudenberg et entourant le palais, la Cour constitutionnelle et la Cour des comptes.

La Bibliothèque royale : l'Albertine

Héritière de la librairie de Bourgogne, qui au XVe siècle comptait neuf cents manuscrits enluminés, la Bibliothèque royale est maintenant dédiée au roi chevalier – Albert Ier –.

Elle est abritée dans un bâtiment de 1969 qui comporte sans en avoir l'air dix-sept étages (dont six souterrains), abritant quatre millions d'imprimés dans ses cent kilomètres de rayonnages. Les délais entre les démolitions de quartiers et les reconstructions sont très variables dans Bruxelles, capitale de l'éphémère, et les nouveaux urbanismes parfois ignorent les précédents. D'où le désordre de l'urbanisation.

La Bibliothèque renferme ainsi en son sein la chapelle de Nassau (1520, gothique flamboyant) remarquable par ses voûtes « en palmier » et des fenêtres de hauteur variable, en fonction de la pente du terrain.

La Bibliothèque royale inclut aussi un musée du livre, le *Librarium.* Il résume dans une vaste salle l'histoire de l'écrit, depuis les hiéroglyphes jusqu'au SMS en passant par des manuscrits anciens et les incunables. Pour protéger ces derniers, on les change tous les trois mois.

Cette partie de la Bibliothèque comprend aussi la réplique fidèle des cabinets de quelques écrivains belges. Ainsi, par exemple, la reconstitution authentique du bureau du poète Emile Verhaeren dont il expose notamment les tableaux (de James Ensor, Emile-Antoine Bourdelle, Paul Signac…) qui le décoraient.

La Place Royale, Une place en constante évolution

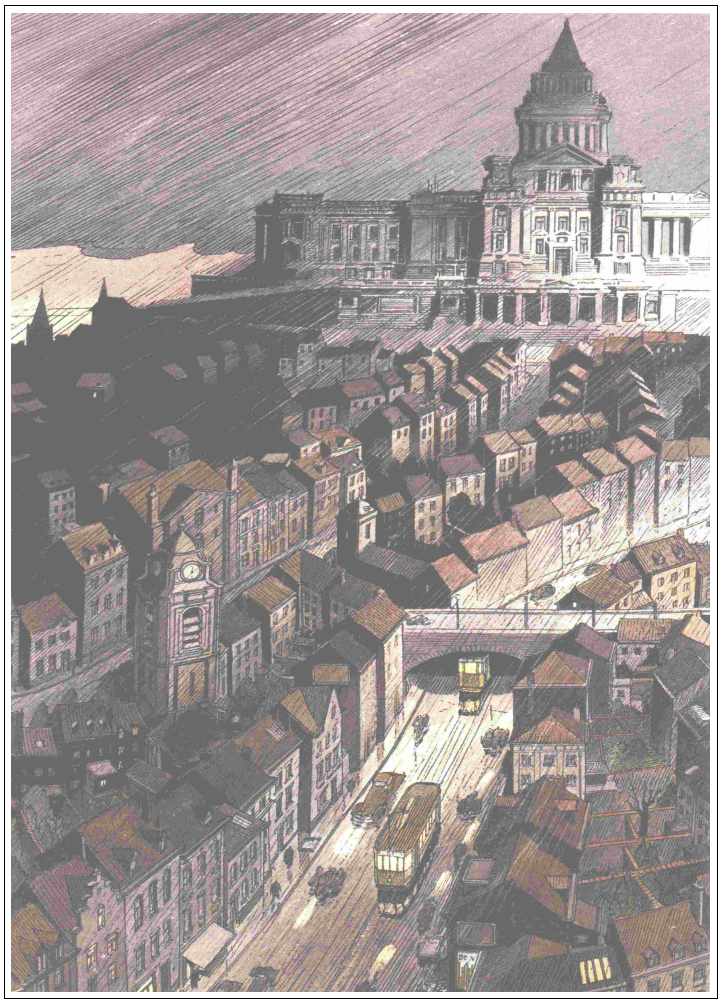
C'est sur cette colline stratégique du Coudenberg que fut depuis le XIIe siècle (et pendant près de sept siècles) édifié un château, puis l'Ancien palais des ducs de Brabant (au XVIe siècle). Il fut ravagé par un violent incendie en 1731.

La Place royale a été aménagée, sur les ruines arasées de l'ancien palais, selon un style néo-classique rectangulaire et symétrique conçu par des architectes français (Guimard et Barré) entre 1775 et 1782 dans le cadre d'un projet urbanistique comprenant le parc de Bruxelles.
La Place Royale a été construite autour de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg dont la première pierre fut posée en 1776. Les chapiteaux ioniques et corinthiens sont rigoureusement fidèles aux ordres grecs. L'église, qui fut celle de l'Abbaye de Coudenberg, est un des plus beaux exemples de l'architecture classicisante du 18e siècle en Belgique. Aujourd'hui, la paroisse Saint-Jacques sur Coudenberg est l'église du diocèse des Forces Armées.
Vu les moyens financiers que nécessitait la réalisation de cet ensemble néo-classique, le gouvernement avait contraint les abbayes (Coudenberg et Grimbergen), le Lotto et autres institutions, à y contribuer. La Place royale offre ainsi la façade monumentale qui manquait à la ville médiévale bruxelloise.

Huit pavillons de style néo-classique reliés entre eux par des portiques à chaque angle :
- l'ancien *Hôtel du Lotto* fut construit pour la Loterie impériale et royale des Pays-Bas. Il est actuellement occupé par le musée Magritte, inauguré en 2009.
- l'ancien *Hôtel des Brasseurs* fut construit par la corporation des Brasseurs. Il fait actuellement partie des Musées royaux des beaux-arts de Belgique.
- l'ancien *Hôtel de Templeuve* fut construit pour la comtesse de Templeuve. Il est parfois appelé Hôtel Arconati, du nom d'un de ses propriétaires. Il fait partie des bâtiments de la Cour des comptes depuis 1984.
- les deux anciens *Hôtels de Coudenberg* furent construits par l'abbaye de Coudenberg. Cet important ensemble architectural est occupé par la cour constitutionnelle. L'immeuble a reçu des affectations fort diverses. Initialement, il abritait deux hôtels particuliers, qui ont été vendus par l'abbaye en 1783. A partir de 1800 et pendant tout le dix-neuvième siècle, il a servi d'hôtel pour voyageurs. C'était « l'hôtel de Flandre » une halte fortement appréciée par l'aristocratie.
- l'ancien *Hôtel de BelleVue* est maintenant occupé par le Musée BEL vue
musée d'histoire de Belgique
- l'ancien *Hôtel de Spangen* doit son nom au comte de Spangen qui le fit construire. Le bâtiment à l'angle de la place et de la rue Montagne de la Cour fait actuellement partie du musée des instruments de musique.
- le BIP (Bruxelles Info Place) est un complexe immobilier entièrement rénové des hôtels de Grimbergen et de Lallaing. Il assure la présentation et la promotion de la Région de Bruxelles Capitale, qui s'offre ainsi une vitrine prestigieuse sur la place Royale.

Depuis une décennie l'endroit a connu une intéressante évolution. Il est devenu le principal centre de musées de Bruxelles. Cinq musées sont présents sur ce site : les Musées royaux des Beaux-Arts, le Musée BEL vue, le Musée du Coudenberg, le Musée Magritte et le Musée des Instruments de Musique.
Ensemble, ces institutions drainent des millions de visiteurs par an, de sorte que la Place royale est le deuxième pôle d'attraction de Bruxelles, ce qui est un phénomène aussi récent que remarquable.

Le Palais de Justice (1861-83)



Situé sur une esplanade artificielle surplombant la ville, vous ne pouvez pas l'ignorer. Métaphore d'une justice redoutable, surmonté d'une immense coupole dorée, ce « mammouth » de style éclectique a quelque chose d'inquiétant. Il est l'œuvre de Poelaert.

C'est une véritable ville dans la ville. Il compte 576 pièces, 8 cours intérieures et 2 000 personnes y travaillent. Longtemps inachevé, aujourd'hui en cours de rénovation, il provoque souvent l'ire des Bruxellois et inspire les artistes les plus divers.

Il fut saccagé, le jour de son inauguration, par le petit peuple des Marolles car sa construction avait entraîné l'expropriation pure et simple de nombre d'entre eux. Orson Welles souhaitait y tourner son film *Le Procès.* Une exposition réussie, en 2008 a permis à de nombreux citadins d'y entrer et de le visiter.
Les artistes de la BD s'en sont aussi donné à cœur joie et ont habilement joué de ce rêve mégalomaniaque.

↑ **Le missionnaire Odilon Vergus, et deux stars : le Palais de Justice et Joséphine Baker (Laurent Verron et Yann)**

🡐 **L'intérieur du Palais de Justice**

Quartier Ste Catherine: ancien port de Bruxelles

Le port initial de Bruxelles, autour de l'église éponyme, fut un important centre de distribution de marchandises jusqu'au début du XXe siècle, lorsque les bassins furent comblés. Ceux-ci sont néanmoins reconnaissables aujourd'hui grâce aux noms des rues et des quais.
Deux bassins d'eau évoquent les anciens bassins creusés au XVIe siècle. Les quais portent les noms de leur commerce respectif : quai aux briques, quai au bois à brûler. Les bateaux y débarquaient les briques d'Anvers avec lesquelles on a construit la plupart des maisons de la capitale. Ce quartier a atteint son apogée en 1870.
L'étroitesse des bassins, le manque d'espace disponible, les plaintes des riverains concernant la saleté ou les odeurs ont accentué la pression auprès des autorités communales. Elles ont assuré la transformation de ce quartier.

L'Art nouveau dans le Pentagone et la banlieue sud

(Arlette et Camille Ek)

La gare centrale

Cette gare, véritablement "centrale", est une œuvre conçue par Victor Horta dès 1912.
Il en reçut la commande au moment où débutèrent les travaux de la Jonction Nord Midi, mais les plans définitifs ne datent que de 1936. C'est ce qui explique que la gare centrale est un exemple de l'architecture de l'entre-deux-guerres. La guerre retarde malheureusement les projets de l'architecte. Après la mort de celui-ci en 1947, Maxime Brunfaut poursuit son travail. Il modifie notamment les sorties qui étaient très complexes. Horta ne vit pas l'achèvement de la gare en 1952.
La gare est un bâtiment fonctionnel, toutefois quelques éléments, certes assez discrets, évoquent l'œuvre du maître par exemple l'auvent protégeant l'entrée principale, orientée vers le cœur de la ville. Le hall présente une forme rectangulaire, de grande sévérité. Le langage décoratif est purement géométrique. En revanche, on reconnaît la touche de Horta dans sa façon d'utiliser la lumière à travers les dalles de verre du plafond. La lumière directe, zénithale baigne la salle des guichets.
La gare est édifiée sur plusieurs niveaux en raison du dénivelé séparant la ville haute et la ville basse. Elle a connu une importante rénovation entre 2005 et 2009 notamment par l'aménagement de la galerie Horta (rouverte au public en 2008) reliant la gare à l'hôtel Méridien, selon le plan initial de Victor Horta.

Saint -Gilles et Ixelles, berceau de l'architecture Art nouveau

L'agglomération de Bruxelles connaît à la fin du XIXe siècle un développement urbanistique important lié à une fulgurante progression démographique favorisée par l'essor industriel.

À Saint-Gilles et à Ixelles s'établissent nombre de gens aisés. Parmi eux, les architectes V. Horta, P. Hankar, les peintres Khnopff, P.Delvaux, le sculpteur J. Lambeaux.

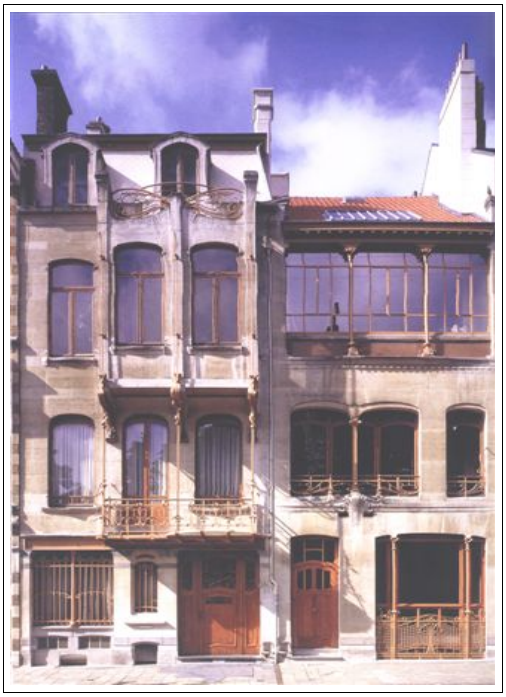
C'est à Ixelles que se trouve la première maison Art nouveau : l'hôtel Tassel (1893), rue Paul-Émile Janson, 6, signé Victor Horta. Bien que la largeur de la maison soit modeste (7,76 m) l'architecte a innové en plaçant la porte au milieu. Les étages, partiellement en encorbellement, du fait d'un superbe bow-window, sont supportés par une lourde corniche qui sert aussi d'auvent à la porte d'entrée.

La maison personnelle de Paul Hankar, rue Defacqz, 71, est presque contemporaine de celle de Horta. Ses deux bow-windows superposés et décorés de sgraffites sont surmontés d'un balcon supportant deux colonnes qui soutiennent à leur tour une imposante corniche.

La maison De Lestré, rue Africaine, 92, est beaucoup plus récente. Un bow-window très saillant est surmonté d'une fenêtre circulaire. Le fer est très présent dans toute la façade. Des pierres sculptées s'intercalent dans les briques émaillées blanches.

Le bel hôtel Ciamberlani, par Hankar, rue Defacqz, 48, est la demeure d'un peintre symboliste, Albert Ciamberlani, descendant d'une riche famille bolonaise. Large de 12 m, la maison est marquée par deux vastes fenêtres en arc outrepassé (en fer à cheval) donnant sur le même vaste balcon. Les sgraffites dessinés par Ciamberlani lui-même, nous présentent entre autres des tournesols, des arbres, des paons, un couple avec un enfant… Ces fresques ont hélas assez mal supporté les pluies et les rigueurs de notre climat.
Le quartier présente encore bien des exemples d'architecture Art nouveau.

La maison et l'atelier de Victor Horta : apogée du mouvement Art nouveau
Victor Horta (1861-1947) a construit sa maison et son atelier en 1899-1900, rue Américaine, 23-25, à Saint-Gilles, et les a agrandis vers l'arrière en 1906.



Les façades sont marquées par la présence, au sein de la maçonnerie, du fer et de la fonte. Ceux-ci ne se cachent plus derrière la brique, mais sont intégrés dans la façade. Poutrelles et tirants en fer, supports en fonte sont décorés. Les poteaux de fonte permettent d'élargir fenêtres et baies et les ferronneries ont un caractère très décoratif.

La maison
Large de 7,20 m, la façade a un relief dû à l'important bow-window du premier étage, sous lequel s'accroche le léger balcon du bel étage. Fixé à une poutrelle bien visible qui porte les étages supérieurs, le balcon joue aussi un rôle de marquise au-dessus de la porte d'entrée. Son sol en dalle de verre protège la porte sans l'ombrager. Au-dessus du bow-window se trouve un second balcon, léger aussi, devant la chambre du *second étage.*

L'atelier
Large de 6,50 m, il se veut d'une "simplicité monacale" (V. Horta).
Au second étage, une large baie de type industriel éclaire l'atelier des dessinateurs.
Au premier étage, les fenêtres éclairent l'antichambre du bureau de Victor Horta. L'embrasement de la fenêtre la plus grande est soutenu en son milieu par un puissant poteau de fonte.
Au rez-de-chaussée, une large fenêtre éclaire les bureaux du secrétariat. Si la façade de l'atelier est très sobre, les ferronneries du premier étage sont aussi soignées que celles de l'habitation.

L'intérieur

La maison
Le hall d'entrée de l'habitation permet aussi une communication directe avec l'atelier par une porte coulissante située à droite; à gauche se trouve un vestiaire. Une double porte vitrée, munie de verres opalescents Tiffany, cache le spacieux escalier qui mène à l'étage.
Le bel étage comporte essentiellement deux pièces : le salon de musique en façade et la salle à manger à l'arrière, côté jardin. Au milieu, un palier au sol et aux parois dallés de marbre de Carrare; le palier est chauffé par un discret radiateur dissimulé sous un canapé et dont les bouches s'ouvrent dans le mur.
En 1906, Horta a ajouté, à l'arrière, un autre petit salon et un petit jardin d'hiver. Entre les deux salons se trouve la salle à manger, aux murs couverts de briques émaillées blanches. Dans le soubassement d'un buffet monumental dessiné comme tout l'ameublement par l'architecte, un foyer à gaz est installé. Il chauffe la salle à manger, mais aussi un chauffe-plat situé dans l'office contigu à la salle à manger, à côté d'un passe-plat percé au milieu du buffet.
Le premier étage comprend la chambre à coucher des maîtres de maison, une salle de bain et deux salons en façade, les salons de Madame Horta.
Le second étage comporte une chambre à coucher en façade, celle de la fille de l'architecte, un cabinet de toilette et, à l'arrière, un salon et un petit bureau. Le cabinet de toilette, situé au milieu de l'étage, est éclairé par un vitrail qui reçoit la lumière de la cage d'escalier principale. Plusieurs des fenêtres qui distribuent la lumière dans la maison sont ornées de vitraux.
Les escaliers s'enroulent autour d'un puits de lumière recouvert d'une verrière. Tournant autour d'une élégante structure métallique, ils ont des murs peints dans une gamme de jaunes et d'ors, et comportent des vitraux où dominent les tons chauds et des miroirs renvoyant la lumière partout. La largeur du puits de lumière augmente un peu à chaque étage; la largeur des marches diminue d'autant; les marches sont d'ailleurs à peu près toutes différentes et l'escalier est en soi une œuvre d'art. L'escalier de service, lui, mène à un troisième étage qui comporte trois chambres de domestiques.

L'atelier
Le rez-de-chaussée de l'atelier s'atteint aussi bien par sa porte propre que par l'entrée de l'habitation privée, grâce à une communication discrète entre les deux halls d'entrée. Trois bureaux en enfilade, séparés seulement par de larges baies, se succèdent.
Le premier étage, situé presque au même niveau que le bel étage de la maison, comporte le bureau de l'architecte, à l'arrière, donnant sur le jardin, et, en façade, une antichambre qui peut aussi, lors des réceptions, servir de prolongement au salon de musique de l'habitation.
Le deuxième étage est entièrement occupé par le vaste bureau des dessinateurs, largement éclairé en façade comme à l'arrière.
Ce sont les amis de la Loge *: les Amis Philanthropes*, qui étaient les meilleurs clients de Horta. La droite et les catholiques ne voulaient pas de Horta trouvant que le style en courbes était obscène.

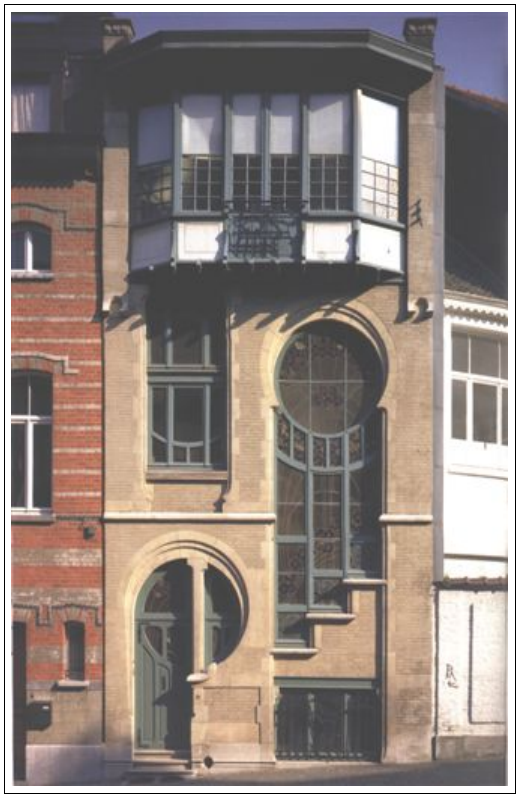
Quartier Louise : nouveau quartier chic

La ville de Bruxelles, expropria en 1864 un territoire de la commune d'Ixelles créant une nouvelle artère longue de 2km : l'avenue Louise en direction du bois de la Cambre. Louise est le nom de la fille de Léopold II.

Des riches familles s'établirent aux abords immédiats de cette artère : Solvay (inventeur de la fabrication de la soude), Hallet (avocat et homme politique socialiste), Tassel (ingénieur, professeur à l'Université et collaborateur de Solvay). La bourgeoisie laïque ouverte aux idées progressistes va marquer son choix architectural.
C'est dans le quartier Louise (quartier champêtre) que l'Art nouveau prit son essor entre 1892 et 1914. Cependant, ces demeures ne constituaient que 5 % des constructions de l'époque.

Ixelles : une zone résidentielle recherchée de la capitale

Les étangs d'Ixelles, proches de l'avenue Louise, ont été largement asséchés. Il en subsiste deux dont les rives ont été transformées en une zone résidentielle et un parc public. Cette oasis de verdure offre un panorama de réalisations Art Nouveau, Art déco et Modernisme réussi.
L'architecte Blérot a construit une soixantaine de maisons sur le territoire de la ville dont une quinzaine dans le quartier des étangs. Les maisons jumelées de Blérot (1902) représentent un magnifique ensemble où des ferronneries jouent un rôle essentiel.



Les frères Delune, Ernest et Léon, adeptes de l'Art nouveau puis de l'Art Déco ont aussi marqué le quartier, construisant aussi bien des maisons de rapport que de vastes villas. Ils étaient aussi promoteurs et entrepreneurs.

Orientation bibliographique

Christian Mesnil, *Chefs-d'œuvre de l'Art nouveau à Bruxelles*, Aparté, 2009.
François Schuiten et Christine Coste, *Bruxelles, Itinéraires*, Casterman, 2009
Françoise DIERKENS, 1989. *Musée Horta.* Saint-Gilles, 48 p.
Louis MEERS, 2008. *Promenades Art nouveau à Bruxelles*. Ed. Racine, 4e édition, 182 p.
Benoît Mouchart, *La Bande dessinée, idées reçues*, Le Cavalier Bleu, 2009
Thibaut Vandorselaer, *La BD dans Bruxelles*, Versant Sud, 2004.
Scott McCloud, 1993. "*Understanding Comics : The Invisible Art*" éd. HarperCollins Publishers
Albert Demangeon, *Belgique. Pays Bas*, A. Colin, 1927.

Echogeo. Revue. N° 15 / 2011 Spécial Belgique
Article des Cafés géo de Rennes sur Bruxelles
http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=2407

Photographies : Maryse Verfaillie